

Brèves littéraires

Brèves

Le deuil impossible nécessaire. Essai sur la perte, la trace et la culture, Nicolas Lévesque Coll. Nouveaux essais Spirale, Éditions Nota Bene, Montréal, 2005, 224 p.

Lucy Pagé

Numéro 74, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6065ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pagé, L. (2006). Compte rendu de [*Le deuil impossible nécessaire. Essai sur la perte, la trace et la culture*, Nicolas Lévesque Coll. Nouveaux essais Spirale, Éditions Nota Bene, Montréal, 2005, 224 p.] *Brèves littéraires*, (74), 140–141.

Le deuil impossible nécessaire.
Essai sur la perte, la trace et la culture
de Nicolas Lévesque
Coll. Nouveaux essais Spirale,
Éditions Nota Bene, Montréal, 2005, 224 p.

par Lucy Pagé

L'essai de Nicolas Lévesque – une thèse au départ, soutenue avec succès – vise un lectorat initié à la psychanalyse. Dans cet ouvrage, Lévesque tisse, contraste les concepts de plusieurs psychanalystes, Freud en tête, sur le thème du deuil.

L'écriture de l'essai comporte deux voix : celle de l'auteur, en italique, et celle des autres voix, venues confronter l'auteur, tour à tour, en caractères ordinaires. Les écrits de ces Autres nous offrent un miroir. Lévesque écrit aussi que l'écriture est une thérapie – les mots, le discours de l'inconscient –, et qu'il s'interroge ainsi sur le sens de sa pratique clinique. Il se projette de plus dans cet Autre, dans le regard de son lectorat et dans la réception que celui-ci lui fait.

La mort physique ou symbolique, et le deuil-difficile à faire sont au cœur de l'ouvrage de Nicolas Lévesque. Cette douleur emprisonnée, refoulée dans l'inconscient, nous devons la ramener à la conscience, pour l'analyser. Le deuil se définirait dans le regard, celui de l'enfant-roi, celui que nous devons détruire pour survivre, nous explique Lévesque (p.137). Il en irait de même avec l'adulte, en référence à Serge Leclair, dans *On tue un enfant*, et à *Œdipe-roi*, de Sophocle.

Enfin, l'endeuillé serait celui qui est vu. À travers Blanchot, Klein, Derrida, Lacan, Pontalis, Laplanche, et d'autres, Nicolas Lévesque cerne et décrit le rôle du « moi », plus exactement le « mirage du moi à l'épreuve du morcellement », le rôle du deuil-

originnaire ou, si l'on veut, celui du deuil-pulsion. Il écrira que le moi trouve sa source dans le deuil. Que, tout comme l'a dit Freud, ce n'est pas nous qui faisons le deuil, mais c'est lui qui nous forge.

En somme, Lévesque touche à plusieurs aspects du deuil : l'origine du deuil, le deuil de l'origine et le deuil originnaire; la mémoire en deuil, les rituels du deuil et autres choses obscures, à propos de la dette et de nos fantômes. En outre, Lévesque se référant à Freud, dans *Essais de psychanalyse – Trois essais sur la théorie sexuelle*, et s'inspirant de la psychologie, parle du deuil comme d'une perte auditive et d'une perte de communication : symboliquement, dans l'absence de dialogue – écoute et parole – nous sommes réduits au silence dès que l'Autre nous soutire le droit de parole. Nous restons donc emprisonnés avec nos craintes, nos douleurs et nos deuils non résolus.

Pour qui connaît ou voudrait connaître la conception du deuil selon la psychanalyse, pour qui veut plonger dans le regard de cet autre pour reconnaître ces deuils impossibles, ces *enfantômes*, comme le dirait Réjean Ducharme, l'ouvrage de Lévesque présente un intérêt certain.